

CAS CLINIQUE

Pédopsychiatrie

Julianne



→ C. JOUSSEME
Service de Pédopsychiatrie,
Fondation Vallée, GENTILLY.

Julianne est une adolescente de 15 ans, qui vient consulter pour inhibition psychique persistante. Alors que, jusqu'au début de collège, elle était bonne élève à l'école, peu à peu ses résultats ont chuté. Elle est passée en seconde générale de justesse. Elle est fille unique d'un couple qui s'est séparé alors qu'elle était en cinquième.

C'est son pédiatre qui demande la consultation, car Julianne, lors d'une consultation pour une vaccination, alors qu'il parlait de protection en lien avec la sexualité, s'est écroulée en larmes et est devenue mutique. Le père a ensuite appelé le pédiatre, très en colère, disant qu'il n'avait pas à parler de cela à sa fille. Du coup, la mère alertée par le pédiatre, a pris rendez-vous avec un psychiatre.

Première consultation : Julianne et sa mère

Julianne vient avec sa mère. Elle est très retranchée, ne veut pas parler. Elle ne regarde pas en face le pédopsychiatre, et semble tout à fait ailleurs. La mère évoque que Julianne est une jeune fille très sympathique, pourtant ouverte, ayant de nombreuses amies filles mais aucun contact avec les garçons. Cela inquiète sa mère qui la trouve pourtant "jolie fille", mais pense qu'elle ne "s'aime pas".

Elle reprend l'histoire de Julianne sur un plan somatique. La grossesse, désirée, n'a pas posé de problème; l'accouchement, à terme, s'est bien passé. En revanche, Julianne a très rapidement présenté un eczéma du nourrisson, qui a beaucoup blessé la maman: celle-ci voyait son bébé comme "défiguré" par

ces troubles dermatologiques pourtant bénins, et pensait que "cela durerait toujours". Elle dit avoir ressenti à cette période des angoisses majeures et un vécu très dépressif, alimentés par le discours paternel ("cette maladie vient de ton côté").

Julianne, une fois guérie, est pourtant un très beau bébé, et devient une jolie petite fille qui ainsi reconforte sa mère dans une position maternelle plus valorisée. Madame raconte: "je me faisais plaisir, je l'habillais comme ma petite poupée!". Julianne s'est développée normalement. Elle a marché à 12 mois, a été propre à 2 ans, sans aucun problème, puis est entrée à l'école à 3 ans après avoir été en crèche puisque les deux parents travaillaient. Là, tout le monde trouvait que c'était une petite fille "rayon de soleil", toujours heureuse, moteur pour les autres, "contente de vivre". La mère dit qu'elle n'a pas voulu d'autre enfant car son mari était trop fusionnel avec sa fille et, du coup, elle s'est dit qu'elle aurait encore moins de place si un autre bébé arrivait.

La relation de couple a peu à peu été compliquée par le fait que le père travaillait en province, et ne revenait que le week-end. Il a réintégré la maison toutes les semaines, lorsque Julianne était en CM2. Alors que, jusque-là, c'était avec sa mère que les limites étaient posées, tranquillement, l'arrivée du père "a fait effet de bombe" dit la mère. En effet, Monsieur, d'après Madame, a eu une éducation très rigide, et a essayé de la transposer à sa fille, lui interdisant plein de choses jusque-là autorisées par la maman. Rapidement, le père de Julianne lui a dit que bientôt sa puberté allait arriver, et qu'il fallait absolument qu'elle se défende des garçons. Du coup,

CAS CLINIQUE

Pédopsychiatrie

il l'empêchait de sortir, vérifiait ses horaires, était sans arrêts aux aguets vis-à-vis d'elle. Julianne a très mal supporté ce nouveau mode de vie et, lorsqu'elle est rentrée au collège, elle semblait véritablement terrorisée à l'idée de rencontrer des garçons beaucoup plus âgés qu'elle (en classe de troisième). Dès la sixième, les professeurs ont noté qu'elle était timide, retranchée. Le père a toujours défendu que *"c'était comme ça qu'une fille devait être"* et, peu à peu, les conflits de couple ont empiré.

La mère, ne pouvant plus accepter le comportement de son mari, a quitté le domicile quelques jours, à plusieurs reprises, *"pour faire des break"* dit-elle, entre le CM2 et la sixième de Julianne. Une séparation définitive est intervenue quand Julianne est entrée en cinquième. La garde alternée a été demandée par les deux parents (1 semaine sur 2). Elle a depuis refait sa vie, et a un petit bébé de 18 mois. Julianne s'en occupe beaucoup et l'apprécie énormément, comme d'ailleurs son beau-père. La mère dit que, quand elle est chez elle, Julianne est plus ouverte, plus décontractée. Cependant, elle note des angoisses massives au coucher, Julianne ayant un nombre important de rituels pour parvenir à s'endormir. Elle a également des rituels de lavage qui finissent par être très ennuyeux pour la famille (elle passe une heure sous la douche). Enfin, Julianne semble émettre des propos très dépressifs à certains moments, disant qu'elle ne pourra rien faire dans la vie, qu'elle n'est bonne à rien, et qu'elle ferait mieux de ne pas être née.

Si la mère n'a pas provoqué une consultation chez le psychiatre avant, c'est qu'elle a essayé d'en parler au père avec qui les relations sont très conflictuelles : il lui a dit que chez lui *"tout allait bien"*. Elle précise qu'il n'a pas refait sa vie, et vit pour sa "fille".

Je vois ensuite Julianne seule. C'est une adolescente toujours fermée, mais qui se

détend peu à peu lorsque je lui parle de la pression dans laquelle elle me semble vivre. Elle m'explique alors la vie chez sa mère et la vie chez son père, qui sont radicalement différentes. Elle me parle de *"deux planètes"*, de *"deux mondes"*.

Chez sa mère, elle a une chambre seule, et le bébé dort encore avec sa mère et son beau-père. Plus tard, ils doivent déménager pour qu'elle garde une chambre seule, lorsque lui devra en avoir une. Elle se sent reconnue et aimée. Cependant, dès qu'elle achète une robe ou une jupe un peu féminine et que par hasard elle l'emmène chez son père, celui-ci la traite de *"prostituée"* et lui fait remettre des tenues beaucoup plus infantiles (des salopettes par exemple). Julianne est très malheureuse de ce contraste, tout en disant que son père est un homme extraordinaire. En effet, elle fait avec lui beaucoup d'activités sportives, de l'escrime, du judo et également de l'ULM, puisqu'il en pratique depuis plusieurs années. Elle aime tout cela et, dans ces moments, elle n'est plus du tout inhibée.

En revanche, elle explique qu'elle vit chez son père dans une intrusion permanente de celui-ci : même si elle a sa chambre, il rentre dedans sans prévenir, fouille ses affaires, vérifie dans ses poches qu'il n'y a pas des messages de garçons, etc. Il lui a offert un portable pour qu'elle puisse communiquer quand il y a des problèmes de transport par exemple, mais il a exigé d'avoir son code, et régulièrement il lui demande de lui montrer ses messages.

Julianne semble vraiment coupée en "deux" dans sa constitution de processus d'adolescence. Chez sa mère, elle semble évoluer à peu près normalement, au prix d'une anxiété majeure avec des symptômes obsessionnels et d'anxiétés chroniques généralisées. Chez son père, elle semble régresser à l'état de petite fille, "chose" du père, pour vivre le moins inconfortablement possible son fonctionnement à lui.

Deuxième entretien : Julianne et son père

Monsieur a eu beaucoup de mal à venir à l'entretien. Il a accepté car son ex-femme l'a menacé de parler au juge des affaires familiales de son refus.

D'emblée, Monsieur exprime, dans un mouvement de séduction important qu'il sait bien ce que sa femme veut. Elle réclame la garde totale de Julianne, et c'est pour cela qu'elle fait toutes ces démarches. Lui décrit Julianne ouverte, sportive, toujours bien dans les clubs sportifs dans lesquels ils pratiquent ensemble. Il dit qu'à 15 ans *"on doit être avec son père et pas avec les copains encore"*. *"Tout cela est pour plus tard"* dit-il, et Julianne acquiesce. Durant l'entretien, elle n'ouvre d'ailleurs quasiment pas la bouche, ne faisant que sourire à son père d'une façon extrêmement soumise.

Je choisis alors d'essayer de **voir le père seul**. Celui-ci s'étonne de cette demande, mais accepte. L'entretien confirme une personnalité paranoïaque avec une hypertrophie du "moi" (avoir toujours raison, ne pas accepter l'avis des autres), un côté persécutif important, une rigidité assez terrifiante des fonctionnements psychiques et des mécanismes de projection permanents. L'idée de mettre en place une psychothérapie pour Julianne est tout à fait impossible, car Monsieur s'y oppose. En revanche, il accepte de venir en entretien avec sa fille, et que celle-ci puisse me voir seule, de temps en temps. Afin de consolider une alliance thérapeutique qui, progressivement, pourra permettre un autre type de prise en charge, j'accepte ce cadre posé par le père.

Julianne qui revient en entretien, semble extrêmement heureuse que j'aie accepté ce type de cadre, car cela lui permet de me voir. En partant, c'est d'ailleurs ce qu'elle me dit : *"merci, le mieux est parfois l'ennemi du bien"*.

Prise en charge

La mise en place d'un cadre à la fois familial et individuel, avec des consultations mère-fille, père-fille et fille seule, permet peu à peu d'aider Julianne à prendre "les bons côtés de son père", et à pouvoir se dire que les mauvais côtés sont effectivement pathologiques. En 2 ans, Julianne se libère totalement de l'emprise paternelle, et parvient à choisir – soutenue par les entretiens – un internat qui lui permet de faire les études qu'elle veut réaliser : en effet, passionnée de cheval, elle veut travailler dans un métier autour de l'animal.

Le seul lycée de très bonnes qualités qui permet ce travail est à plus de 300 km de la famille, et le père accepte cette orientation pour que Julianne puisse avoir un métier, dit-il, "qui soit convenable". Ce choix est très curieux, car Julianne se retrouve dans un milieu d'hommes ! Il est vrai que le père est un passionné de courses, et que ce choix est également situé du côté paternel...

Conclusion

Dans de telles situations, il est parfois nécessaire d'effectuer un signalement pour que la garde de l'enfant par exemple change, du fait de la trop grande pathologie psychiatrique d'un des parents.

Dans le cas de Julianne, les choses sont plus compliquées, moins caricaturales, car le père – même s'il est très rigide – peut tout de même accepter un cadre thérapeutique pour sa fille, et que ce cadre est efficient. Si celui-ci ne l'avait pas été, sans doute à un moment ou à un autre, le psychiatre aurait été confronté à une impuissance qui l'aurait amené à signaler la situation, peut être à la cellule de signalement départementale (et non directement au procureur de la République) pour trouver un soutien tiers à la prise en charge. En effet, le fonctionnement du père peut s'apparenter à une maltraitance psychique, qui reste difficilement prouvable.

En tout cas, de telles situations ne doivent surtout pas être abandonnées en raison de la réticence de l'un ou de l'autre des parents : il faut s'accrocher pour aider ces adolescents à s'individuer véritablement, et sortir de l'emprise paranoïaque du parent pour devenir eux-mêmes.

L'auteur a déclaré ne pas avoir de conflits d'intérêts concernant les données publiées dans cet article.

QUEL EST LE RÔLE DES FROMAGES ENFANTS DANS L'ÉVEIL ET L'ÉDUCATION ALIMENTAIRES DE L'ENFANT ?

À travers d'une étude sociologique, le Pr Jean-Pierre Corbeau et une équipe de chercheurs de l'université de Tours se sont intéressés au rôle joué par les fromages enfants dans l'alimentation de ces derniers.

Menée en 2014, cette étude a été réalisée auprès de 25 familles et 40 enfants de 3 à 10 ans à l'aide d'entretiens semi-directifs et a été complétée par une observation de 225 enfants dans 4 cantines scolaires. Autant de données qui permettent de faire un état des lieux de la perception, de la consommation et des usages des fromages enfants.

Les fromages enfants contribuent à l'éveil sensoriel

Avant même leur dégustation, les fromages enfants mobilisent tous les sens de l'enfant qui analyse leurs aspects, leurs textures, leurs saveurs... et s'amuse notamment à ôter seul l'emballage. L'étude montre que l'enfant s'autonomise à travers toutes ces découvertes, qui lui permettent également de s'approprier totalement « son fromage ».

Lors de la dégustation, les fromages enfants permettent à l'enfant de découvrir de nouvelles saveurs et de nouvelles textures. Cette initiation le conduit parfois à imaginer des combinaisons gustatives : il les associe par exemple avec du pain ou innove même parfois davantage en s'impliquant dans l'acte culinaire avec ses parents.

Les fromages enfants participent à l'éducation alimentaire

Intégrés au sein des repas et consommés traditionnellement entre le plat et le dessert, les fromages enfants contribuent à la structuration des repas et à la construction du répertoire alimentaire de l'enfant.

Au-delà de l'univers fromager, les fromages enfants sont parfois qualifiés « d'aliments facilitateurs » dans la mesure où ils favorisent l'acceptation par l'enfant d'aliments souvent moins appréciés comme les légumes. Les fromages enfants permettent de faire découvrir et de faire aimer les fromages, mais aussi d'autres aliments. L'enfant accepte progressivement d'expérimenter de nouveaux goûts, d'étendre son choix et devient ainsi un « mangeur pluriel ».

Le moment du fromage s'inscrit dans le modèle alimentaire français et les parents l'affirment d'ailleurs en le décrivant comme un temps de partage et de découverte.



Le point de vue

DU PR. JEAN-PIERRE CORBEAU,
PROFESSEUR ÉMÉRITE DE SOCIOLOGIE DE L'ALIMENTATION ET DE
LA CONSOMMATION À L'UNIVERSITÉ FRANÇOIS RABELAIS DE TOURS.

Pr Corbeau, d'après votre étude, est-il possible d'affirmer que les fromages enfants sont particulièrement intéressants sur le plan nutritionnel ?

Notre étude a permis de démontrer que les fromages enfants sont effectivement des alliés intéressants sur le plan nutritionnel. Totalement intégrés dans l'éducation nutritionnelle des enfants, les fromages enfants sont utilisés par les parents comme un repère astucieux.

En grandissant, les enfants cherchent à comprendre les conseils de leurs parents et commencent à s'intéresser aux effets sur leur santé. Ce constat est encore plus vrai chez les filles qui expliquent que la portion correspond à la juste dose de fromage à consommer.

